

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 86 (1941)
Heft: 11

Rubrik: Commentaires sur la guerre actuelle

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Commentaires sur la guerre actuelle

LA GUERRE DE MINES

Dans notre dernière chronique, nous avons signalé le rôle que jouaient les mines et les explosifs de toute nature. On peut dire que dans l'Est se déroule une véritable guerre de mines. En employant ce terme, on voit tout de suite réapparaître les énormes cratères que provoqua ce procédé durant la période de stabilisation dans la guerre 1914-18.

Il s'agissait alors d'un long travail de sape ; la plupart du temps le défenseur parvenait à le déceler. Il ne laissait dans la région menacée que quelques rares éléments de surveillance, voués au sacrifice. Parfois, il entreprenait à son tour des travaux souterrains pour déjouer l'entreprise dont il allait être victime.

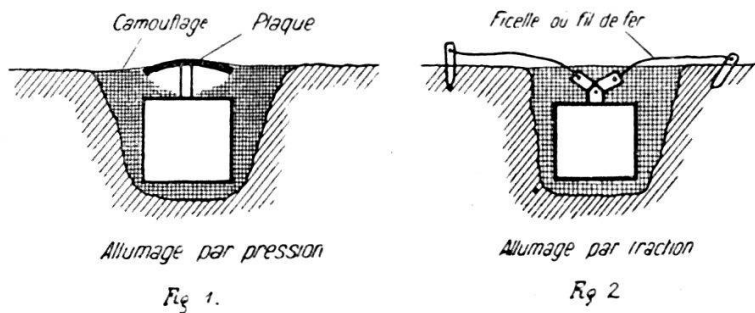
Bref, tout ceci demandait des semaines, voire des mois de travaux pour obtenir une seule explosion, d'importance il est vrai, mais dont le résultat final se traduisait par un rendement rarement en rapport avec les moyens mis en œuvre.

Avec la guerre-éclair, de tels procédés n'existent plus ; mais, sous une autre forme, la guerre de mines sévit toujours. Elle a changé de caractère tout en restant aussi sournoise et dangereuse.

Il ne s'agit plus de provoquer la déflagration de plusieurs tonnes d'explosifs sous la position adverse pour la conquérir, mais le défenseur qui doit abandonner du terrain, le parsème d'une quantité de mines afin que l'on ne puisse pas faire un pas sans courir un danger quelconque (fig. 1).

La gamme de ces mines est très étendue : elle va de la simple mine à pression jusqu'à la mine à retardement destinée à faire écrouler un bâtiment ou mettre hors d'usage une installation industrielle d'apparence intacte.

Une catégorie est représentée par les mines anti-chars. Ce sont des charges explosives enterrées et camouflées, dotées d'un allumage par pression (fig. 2).



Pour avoir leur pleine efficacité, il faut que le terrain en soit saturé (toutefois elles ne doivent pas être trop rapprochées, car l'explosion d'une seule provoquerait celle des autres) et qu'elles soient bien camouflées. Finalement, la sensibilité de l'allumage par pression ne doit pas aller au-dessous d'une certaine valeur sous peine que l'engin explose au passage d'un homme, ce que l'on veut en général éviter. Beaucoup de types de mines anti-chars ont un dispositif permettant de faire varier la sensibilité : dans un cas, une pression d'une quarantaine de kg. suffit pour provoquer l'explosion et, dans l'autre, un peu plus de 100 kg. Dans le premier cas, la mine devient déjà dangereuse pour l'homme à pied, tandis que dans le second seul le char peut la déclencher.

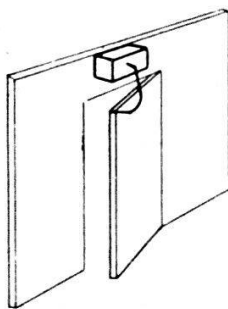
Ces zones minées sont naturellement très sensibles aux tirs d'artillerie que l'on emploie pour les détruire.

Ces mines sont d'un poids d'une dizaine de kg. et contiennent environ 5 kg. d'explosif. Chacune d'elles est placée dans un trou et recouverte de quelques centimètres de terre.

On enterre ces mines sur les voies de communications, aux carrefours, devant des barrages anti-chars, etc.... Notons qu'au

sujet des mines placées sur les routes, la pratique de la guerre a montré qu'il s'en trouvait des fausses, plus ou moins grossièrement camouflées, afin que les chars en les repérant, les évitent et se dirigent ainsi vers les champs de mines véritables.

Une autre catégorie de mines, peut-être la plus connue par suite de la publicité dont elle a été l'objet, comprend tous les *pièges explosifs*. Ce sont des charges d'une centaine de grammes actionnées au moyen d'un allumage à traction ou à pression.



Mines à mise à feu par traction près d'une porte

Fig. 3.

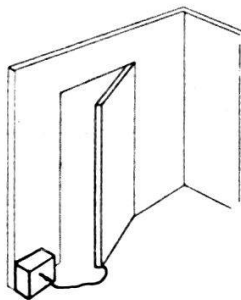
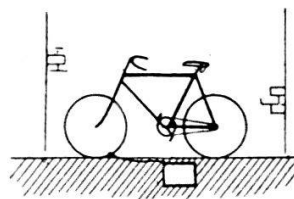


Fig. 4.



Mine près d'une bicyclette

Fig. 5.

On trouve ces pièges un peu partout, mais principalement au-dessus des portes, dans les maisons, près d'une fenêtre, près d'un instrument aratoire qu'il faut déplacer pour faire de la place dans une grange, dans les volets d'une fenêtre, sous une bicyclette négligemment... abandonnée, dans une armoire, etc., bref, partout où le soldat peut être tenté de déplacer quelque chose. En le faisant, il provoquera une traction déclenchant l'allumage de la mine.¹ (Fig. 3, 4, 5).

Finalement, citons les mines destinées à la destruction d'ouvrages d'art dont l'allumage peut être soit pyrotechnique, électrique ou mécanique. Souvent il comporte les trois allumages à la fois, afin d'avoir un maximum de garanties pour le fonctionnement.

¹ Une pression sur une poignée de porte et toute une maison est détruite.

A Bolgrad, le commandant du régiment roumain entrant dans la ville fut victime d'une mine. Marchant à la tête de son corps de troupes, il arriva devant une auto barrant la rue. En voulant la ranger au bord du trottoir, une mine explosa tuant le colonel et blessant plusieurs soldats.

(Der Frontsoldat erzählt, du 19.9.41).

Il ne faut jamais oublier que dans les actions de sabotage ce sont presque toujours les dispositifs de mise à feu qui sont visés et rarement la charge explosive elle-même, qui, enfermée dans une chambre à mine, peut difficilement être atteinte.

A part des ratés dus à des défauts techniques imprévisibles, les cas connus où des ponts, par exemple, ne sautèrent pas à la suite de sabotage, firent presque toujours ressortir un manque de contrôle technique (celui-ci est souvent nécessaire *plusieurs fois par jour*) ou un manque de sûreté tactique. (L'objectif à détruire n'ayant été surveillé que par des éléments isolés, mis hors de combat avant d'avoir eu le temps de donner l'alerte. On n'insistera jamais assez sur la nécessité d'avoir *une force* sur place pour garder un ouvrage et exclure ainsi tous les risques d'une surprise).

Certaines mines destinées à provoquer d'importantes destructions peuvent aussi être actionnées par un détonateur à retardement fonctionnant au moyen d'un mouvement d'horlogerie (par exemple l'opéra d'Odessa).

Les mines prévues contre les chars ou pour les destructions agissent par la violence de l'explosion, tandis que les pièges et autres mines destinées au personnel produisent leur effet soit au moyen de l'explosion ou des éclats projetés ; voire, en lançant des balles rondes d'acier ou de plomb.

Comme nous l'avons vu, l'allumage peut se faire par pression ou traction suivant le type de la fusée employée.

Pour se protéger contre des mines, il importe avant tout de les déceler ; travail délicat et excessivement dangereux. Il existe des appareils électro-magnétiques mais nous n'avons pas de précisions à leur sujet. On aurait aussi spécialisé des chiens de guerre dans cette recherche. Il semblerait que c'est le dépistage à la sonde qui est le plus employé. En Russie, les pionniers allemands spécialisés dans ce travail ont, jusqu'à maintenant, rendu inoffensives plusieurs milliers de mines. L'opération se fait en deux phases :

— découvrir la mine ;

— l'assurer. Cette dernière opération consiste à replacer le détonateur sur le cran de sûreté ou à remettre la goupille de sécurité en place.

Relevons que des mines ont des dispositifs de mise à feu à traction dissimulée à l'intérieur et devant fonctionner lorsque l'on cherche à enlever ou rendre inoffensif le dispositif d'allumage ordinaire, ou à déterrer la mine.

Ces opérations étant longues et délicates, les pionniers se bornent souvent à nettoyer des zones déterminées réservées au passage des troupes et véhicules.

Le nettoyage complet du terrain incombe en général à des spécialistes du R.A.D. (Reichsarbeitsdienst).

Pour donner un exemple de l'ampleur que revêt en Russie la guerre des mines, reproduisons cette indication d'un compte rendu allemand : les troupes d'une seule division enlevèrent du 15 au 22 octobre 2200 mines et 1450 kg. d'autres charges explosives.

Devant Léninegrad, à la fin d'octobre, un bataillon de pionniers allemands nettoya sept champs de mines de plusieurs centaines d'engins en en rendant 5500 inoffensives et capturant 18 300 mines de tous genres.

Avec la guerre des mines, la mort rôde partout et avec celles à retardement on a l'impression de vivre sur un tonneau de poudre toujours prêt à sauter. C'est, du point de vue moral, très pénible.

* * *

Dans notre dernière chronique nous avons attribué la mort du général von Schobert à une action de guérilla russe sur les arrières allemands. D'autres informations, parvenues entre temps, démentent cette version. Il semblerait que cet officier de grande valeur, si connu en Suisse à la suite des nombreuses visites qu'il fit dans notre pays, ait été victime d'un accident d'aviation.